Mère bipolaire... et beaucoup d'amour

FOCUS

L'ASBL Le Funambule à invité le réalisateur Christophe Hermans à parler de son film sur une maman atteinte d'un trouble bipolaire.

e samedi, ce sera une journée pas comme les autres pour Le Funambule, l'ASBL qui vient en aide aux personnes vivant avec un trouble bipolaire et leurs proches, qui organise une journée d'études, "Bipolaire, oui mais encore?". De quoi mieux cerner ce trouble. Entre la pair-aidance, la médication, la psychoéducation et l'aide de la famille, cette maladie peut être valablement prise en charge.

Mais l'une des rencontresclés de cette journée sera certainement celle avec le réalisateur Christophe Hermans qui vécu cela avec sa mère. D'où sa nécessité d'en parler depuis des années. C'est dans le livre La Ruche d'Arthur Loustalot,

sort La Ruche, un film avec Ludivine Sagnier dans lequel l'actrice joue une femme atteinte du trouble bipolaire, maman de trois adolescentes. Jamais le mot n'est dit, jamais la maladie n'est caractérisée, parce que le propos n'était pas de stigmatiser... Et aussi parce que dans ces familles, ce trouble devient le secret des enfants: "On comprime tout à l'intérieur, on n'arrive pas à en parler à l'extérieur", explique Christophe Hermans qui a vécu cela avec sa mère. D'où sa nécessité d'en parler depuis des années. C'est dans le livre qu'il a pu se reconnaître et en a coécrit un scénario où l'amour inconditionnel de la mère pour ses enfants est là, fort, "contaminant', transformant... "Alice est solaire, on ne peut que l'aimer mais on voit aussi toute cette part qui casse l'enfance en fin de compte."

> Ce trouble devient le secret des enfants: "On comprime tout à l'intérieur jusqu'à étouffer."

Ludivine Sagnier explique avoir fait de nombreuses recherches, lu et écouté des témoignages mais c'est au contact de nombreuses personnes du Funambule qu'elle a pris la mesure de son personnage. Elle est même devenue



■ La Ruche qui tourne dans les festivals européens est très bien accueilli. Sortie en mars en Belgique. © PRODUCTION

la marraine de l'association. "J'ai pu également parler avec eux de ce qu'ils ressentaient, de leur rapport aux autres, de la culpabilité, l'isolement, la dépression. Ça a été fondamental pour véritablement incarner Alice", en dit-elle. Quant aux jeunes actrices, elles ont rencontré beaucoup de jeunes, enfants de parents bipolaires en Belgique. Dans ce film, comme un huis clos tourné

dans un très grand appartement cosy au décor exceptionnel, la caméra se fait très proche des sœurs qui sont psychologiquement mises à rude épreuve et réagissent différemment. Le réalisateur n'a pas voulu réaliser un film sur une descente aux enfers, loin de là: "Pour moi, il n'y a d'ailleurs pas un plan qui ne parle pas d'amour dans le film."

E.W.

